Jean-Luc Moulène

Carré d'Art - Nîmes

28 janvier au 3 mai 2009

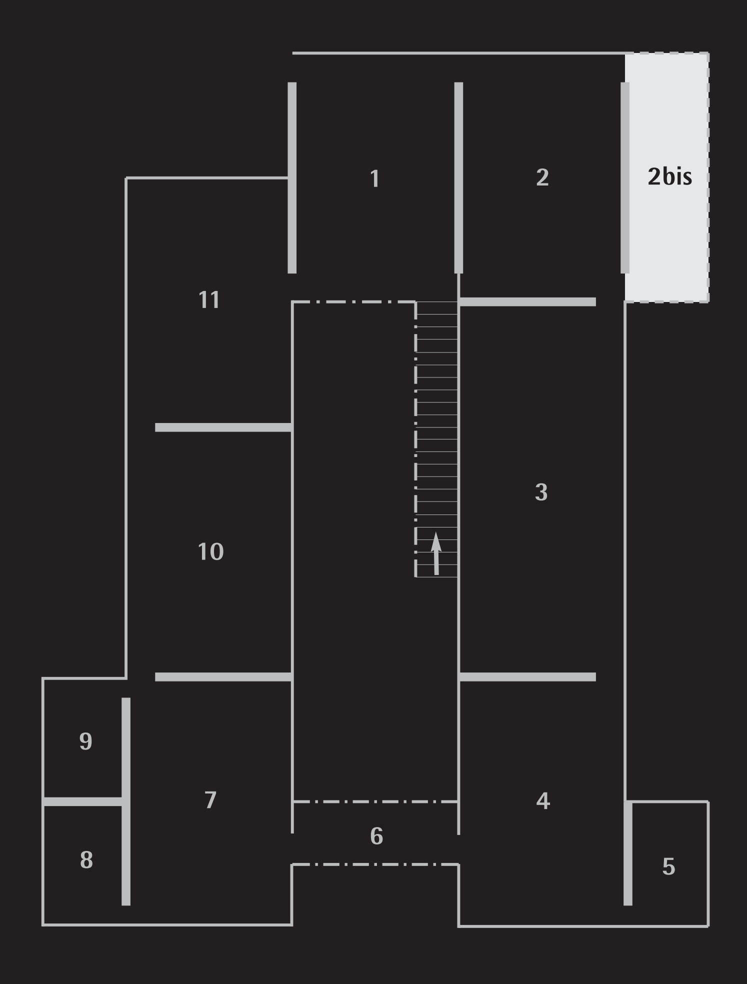












Couverture : *Cinq Concentrés Concentriques*, 2007. Courtesy de l'artiste & Galerie Chantal Crousel, Paris.

Comment regarder la photographie ? Trop souvent trop vite. Comme elle a été "prise" ? Voire. Toute la question est là : cette image est-elle le fruit, sinon du hasard, du moins d'un acte bref, pour se souvenir uniquement, but utilitaire et peut-être premier de la photo. Ou constitue-t-elle le terme d'une recherche aboutie, dans le rendu de laquelle entrent tant de paramètres, où la technique se met au service du regard instrumenté. Ou inversement. La grande leçon des travaux de Jean-Luc Moulène consiste dans le temps qu'il faut savoir consacrer à la lecture des clichés. Temps qui nous ramènera à celui de la pose, cette gestion anachronique du défilement temporel suivant un code a-normal. On peut toujours passer devant les œuvres. Il sera dommage de se contenter de défiler. Il faut, vraiment, aller au-delà. Et percer les structures. Et questionner, tant ce que l'on voit que soi-même. Tout est alors possible ; des angles, des ombres, du visible et, peut-être plus significatif : de l'invisible. En cela, ce que nous dit le photographe est essentiel. Il convient "tout simplement" de s'offrir le temps - encore et toujours lui - d'analyser ce qui nous est offert à voir. Les énigmes résident aussi dans les photos, dont on pourrait penser qu'elles sont d'une limpidité d'évidence. Pas de vérité révélée malgré la présence libre au regard. Libre d'être aveugle ou d'entrer en communion.
Nous sommes reconnaissants à Jean-Luc Moulène de nous tendre ce miroir de la réflexion, dans l'exercice intellectuel voire spirituel d'une sorte d'au-delà des apparences. En cela, il nous ouvre de nouveaux chemins de créativité.

Jean-Paul FOURNIER
Sénateur du Gard
Maire de Nîmes
Président de Nîmes-Métropole

Daniel J. VALADE
Adjoint au Maire de Nîmes
Délégué à la Culture
Président de Carré d'Art



Né en 1955, l'artiste Jean-Luc Moulène est principalement photographe. Depuis les années 1990, il s'attache à déconstruire au travers de scènes quotidiennes ou d'images types (paysages, natures mortes, portraits…), les paramètres sociaux et économiques qui encadrent toute production d'images. Son investigation prend aussi la forme de dessins, objets, constructions variées.

Les dernières expositions de Moulène en France et à l'étranger avaient mis l'accent sur les importantes séries produites depuis 2000.

Pour l'exposition de Nîmes, Jean-Luc Moulène a choisi une approche singulière de l'œuvre.

Jean-Luc Moulène le remarque *tout "objet photographique" est un produit*, les expositions aussi. En appui sur la trame des espaces utilisée par l'architecte Norman Foster, la présentation de Nîmes développe cette attention à l'exposition comme ensemble construit à partir de signes individuels.

Elle rassemble environ quatre-vingts œuvres de toutes techniques de 1991 à 2008.



3 standards

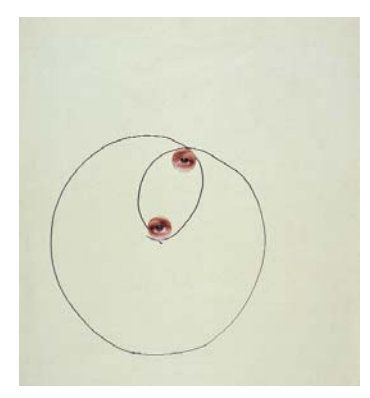
SALLE 1

PRÉAMBULE - CONDITIONS DE L'EXPOSITION

« Il est certain que mon mode de connaissance principal est la photographie, que nous sommes dans une société saturée d'images photographiques. La photographie a innervé toutes les zones, les fonctions et les manières de nos sociétés et ainsi je peux dire aujourd'hui que tous les objets que je produis sont post-photographiques. » Regarder autour de soi. Cette salle pose, autour du petit bonhomme générique de *Théâtre* traversant l'espace, si proche des dessins de Le Corbusier, l'environnement de l'homme urbain, celui qui prend la photo et celui qui la regarde, pris entre les espaces normés de la maison à la niche de *3 standards* et l'architecture vernaculaire d'un jardin du XIX[e] siècle en Corse, création anonyme.
Elle oppose également à la densité industrielle de la poutre d'acier la croissance presque naturelle de la *Bitte à fruits*. « Si aujourd'hui la plupart des commentateurs acceptent de placer la photographie entre beaux-arts et médias, on peut dire que mes objets sont entre sculpture/architecture et produits. »

SALLE 2

« LA QUANTITÉ D'AUTRE EST FINIE »



Le nœud coulant

Aux conditions de l'espace socialisé et construit succèdent les paramètres de la vie : la naissance, la mort, le sexe, la sensualité. *Le Sphinx* et la *Faucheuse* reprennent les allégories immémoriales, minant dès l'entrée de l'exposition la certitude que la photographie renvoie à une approche factuelle. Pour l'une posée à l'atelier, pour l'autre saisie à l'occasion d'une promenade entre amis, elles désignent l'origine multiple de l'œuvre, venant tantôt de l'intérieur, tantôt de l'extérieur. La nudité, la fragilité humaine sont transcrites dans la peau de l'orange entraperçue entre deux emballages de jus d'orange.
Les trois boules renvoient aux matériaux de l'exposition dans leur essence : le bois, le verre, l'acier. « Dans chaque salle il y a un dessin programmatique (une sorte de mode d'emploi). Deux yeux, un trait de crayon. Imaginez un élastique. Je tire sur l'élastique les yeux se rapprochent, je le relâche, ils s'écartent. » Il n'y a pas d'autres possibles. Le champ des relations sociales qu'étudie Moulène est un champ fini.



Yellowstones - Doudurs

SALLE 2BIS

YELLOWSTONES OU LES DOUDURS

En réponse à la grille qui conditionne le placement de toutes les œuvres de l'exposition au niveau + 3, Jean-Luc Moulène a souhaité profiter de l'ouverture en loggia d'une salle de la collection permanente pour travailler sur la dispersion, dispersion de neuf pierres dont sept fabriquées en béton, peintes en jaune, dédiées à huit personnalités décédées en 2003-2004 : Marlon Brando, Maurice Blanchot, Jacques Derrida, Christopher Reeve, Helmut Newton, Jean Rouch, Edward Saïd, Françoise Sagan et à Marguerite Duras morte en 1996. Elles apparaissent comme une constellation avec tout ce que comporte ce mot de hasard et de forme définie et parfaitement identifiable par tous. Chacune des « pierres » s'accompagne d'une feuille de papier où se sont déposées les traces de leur fabrication. Désignées par l'artiste comme un tombeau portatif, elles sont à la fois un hommage et un monument, une marque de souvenir rappelant l'origine de la sculpture à la période archaïque dans le monument funéraire.
Les œuvres de Thomas Schutte, *Pilot*, une tête en terre vernissée sur un haut trépied, et un double portrait de Suzanne Lafont, appartenant à la collection du musée, sont invités comme des regards sur cette dispersion.

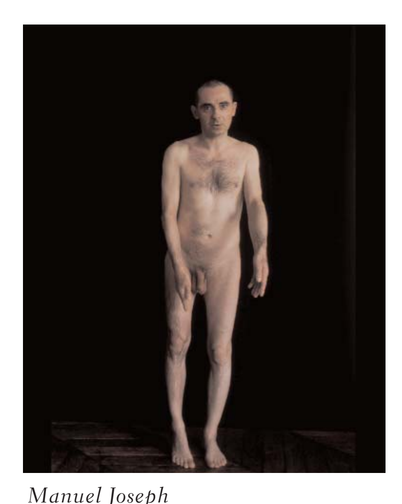
SALLE 3

LES MACHINES DE VISION



Quelque chose généralisé

L'histoire de l'art occidental est liée à la mise en place du système perspectif. Une partie du travail de Moulène réside dans la réalisation de formes qui évoquent de nouveaux systèmes d'appréhension, tels qu'ont pu les porter dans l'acception commune des mutations technologiques comme la macrophotographique, le laser, l'holographie et procède de recherches autour des questions du point de vue et des limites, de la relation du dedans et du dehors, du présent et du caché.
« Si le doigt sert à montrer les choses, un doigt tendu dans le vide indique l'infini. A partir de mes cinq doigts en les coupant et en les retournant, je désigne le point fini qu'est l'œuvre. Si l'infini est la condition de la pensée, l'œuvre, elle, est finie. »
Chaque image génère sa propre façon d'être regardée. Chaque pièce présentée représente des possibilités de regards sur la même chose : le point, la circulation qui peut se trouver dans le moirage d'un carrelage, sur la vague optique, quelque chose comme l'explosante fixe des surréalistes.



Manuel Joseph

SALLES 4-5

LE NOIR

Poser une forme sur un fond, c'est faire présence, c'est faire corps. « Pour mes images, je ne veux pas d'absence de fond ; ce fond doit être aussi présent que la figure. » Devant le volume de la guérite qui a pour fonction d'abriter une personne debout, ou dans le rapport frontal aux photos *Manuel Joseph*, *Nuquirit* (Nu qui rit avec Jeanne Balibar), le visiteur est renvoyé à sa position nécessaire, debout devant l'image, à égalité avec la personne photographiée en dehors de tout spectaculaire. Cependant l'axe de l'homme nu renvoie vers un point décentré et le *Nuquirit* explose de rire déstabilisant la confrontation. La présence est moins une qu'il n'y paraît, ce que confirment encore *Asservi* où le pédalier est maintenu dans un rayon de 140 cm par un câble, ou les formes identiques de *Quelque chose noir et ombre* où l'une tient l'autre.
La courte vidéo *Soleil noir* renvoie à la question de l'aveuglement par l'extrême lumière, et à l'échange des contraires. Filmé avec un téléphone portable de moyenne qualité et sans correction de la surbrillance, elle visualise le retournement des contraires, du blanc devenu noir.

SALLE 6

LE JAUNE



Croix jaune

Depuis 1990, Moulène est un acteur important de l'accession de la photographie à la reconnaissance artistique. Un objet ou un corps au milieu de l'image sur un fond uni est un dispositif fréquemment choisi par Moulène. Il évoque pour le visiteur contemporain la peinture monochrome.
En 1988, il avait produit des monochromes photographiques. Il tente ainsi de dépasser la représentation en photo comme le monochrome peint visait à la dépasser en peinture dotant la surface peinte d'une vraie réalité physique. La marche et la croix en utilisant des signes et des objets communs illustrent la même question dans des volumes simples. La croix dominant l'espace de l'atrium est un signe immédiatement reconnaissable. Elle renvoie l'architecture de Foster à la fonction sacrale du musée. Sa matérialité – elle est construite sommairement à partir de deux morceaux de bois trouvés sur un chantier –, sa couleur ouvrent le champ et déplacent l'attention de la simple connotation religieuse vers un autre code, celui de la technique picturale : la peinture à l'huile sur bois, l'une des premières de l'histoire de l'art occidental. Dans la lutte du signe et de la couleur, de la croix et du jaune, qui l'emporte ?



Mondex

SALLE 7

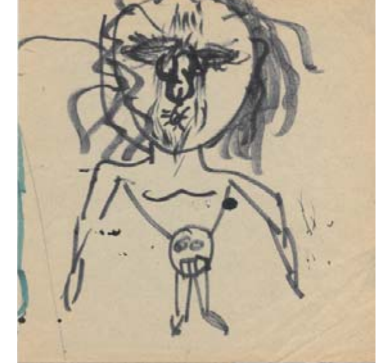
« LE CONTENU DÉBORDE DE PARTOUT LE CONTENANT »

« Ce qui m'intéresse, ce sont les fonctions de transformations. Qu'est-ce qu'alors qu'une chose quelconque, quels ordres l'organisent, la construisent, la transforment ? » A la tentative de description réflexive du monde et de l'exposition illustrée dans la première aile, suit un espace de prospective et de proposition. La question est de se situer dans le monde. Les œuvres présentées dans cette salle saisissent des tentatives d'organisation du monde : point de vue de l'observation *-04-08-96* montre une femme nue de dos assise, vue dans la position de l'observation médicale, relation du contenant et du contenu, prospection de nouveaux espaces. *Bi-fixe* photographie la fluidité d'une bouteille en cohérence semble-t-il parfaite du contenant et du contenu, mais dont le principe d'harmonie ne résiste pas pour autant à la reproductibilité industrielle puisque la forme est identique quelque soit la taille de la bouteille. *1000 litres de jus allemand*, cube recouvert de photo d'agrumes, met le dedans dehors, superpose parfaitement contenant et contenu.

Model for Diving est un montage de trois séquences formelles, passage du monde clos de la sphère à l'espace ouvert en passant par le plan construit à partir de triangles équilatéraux. La différence des couleurs suit un plan qui matérialise le regard. Les autres pièces de la salle rendent compte à leur façon de cet écart d'un entre-deux. *Mondex* est un gyroscope. L'instrument scientifique qui a permis la découverte de l'Amérique fait retour en Europe sous la forme des bassines plastiques omniprésentes pour qui marche dans les rues de Mexico. *Chrome* exprime la tension entre un « meilleur » le chrome, métal précieux et le « pire » du fer à béton.

SALLES 8-9

DESSINS



Bubu 1er

La première salle de dessin est une suite construite d'exercices graphiques : du nuage au point, du point à la droite, de la droite à l'infini, de l'infini à la droite infinie qui relie tous les points rejetés à l'infini constituant le bord du monde. Cet exercice de description du monde tranche avec le choix des dessins figuratifs de la deuxième salle qui questionnent l'imaginaire et le grotesque.



n trous bleu

SALLE 10

RÉPARTITION ET PARTAGE

Cette salle pose la question du déplacement, du véhicule et de la matière, ce qui transposé dans la photographie prend la forme de l'image de type documentaire dont la réalité est la matière. La démarche constructive de la maquette d'espace *n trous bleu* se développe à partir de bâtonnets en bois dont les extrémités sont reliées pour tracer les plans qui déterminent la forme de résine bleue visible de la pièce. Repercés, les trous font disparaître ces premiers éléments de bois, ne laissant visibles que le véhicule qui comme la photo documentaire transporte vers le spectateur une réalité déchiffrée et mise en ordre.

SALLE 11

RETOUR AU RÉEL

La dernière salle s'organise autour du retour au réel d'une prise de vue directe (*Easy Jet Girl*) – l'appareil photo étant simplement posé sur le rebord de mur sur lequel la jeune fille est assise – ce qui ne va pas sans faire rentrer dans l'œuvre la violence et les tensions du monde. Le monde à l'envers des clochards couchés sur une grille de métro, la violence des coins de châtaignier assemblés à la masse pour construire deux sphères avec une intersection ou l'opposition des deux scies de *Est-ouest*, l'une européenne où l'on pousse pour découper, l'autre japonaise où l'on tire pour le faire.
Il n'y a aucune dramatisation et pourtant la photo n'est pas plate. Objets et situations photographiés visent le commun. Le très grand format choisi les grandit sans viser à une héroïsation du quotidien. Même si certains des projets se sont développés comme des séries, la pratique de Moulène n'entre jamais dans la suite et la vision totalisante du reportage. Chacune des œuvres dans la diversité de sa technique et du protocole appliqué porte à l'existence les fragments d'une vision.



Easy Jet Girl

Informations Générales

Les photographies et les téléphones portables ne sont pas autorisés dans l'exposition.

Evénement – 21 & 22 mars

WEEK-END MUSEES TELERAMA

16h-19h : Rencontre en trois mouvements d'heure en heure, avec **Jean-Luc Moulène** au cœur de son exposition, avec **Pascale Berthelot**, pièces pour piano, concert de musique contemporaine et le chorégraphe **Laurent Pichaud**, visite de l'exposition par la danse. Accès libre et gratuit pour les porteurs du Pass Télérama

Horaires

De 10h à 18h
tous les jours sauf le lundi

Tarifs

Entrée : 5 €, tarif réduit : 3,70 €
Entrée gratuite pour tous le premier dimanche de chaque mois.



Catalogue

172 pages
97 documents couleur
Format 23 x 30 cm
Ouvrage broché
30 € pendant l'exposition; 34 € après

Place de la Maison Carrée – Nîmes
Tél. 04 66 76 35 70
Email : info@carreartmusee.com
Web : www.carreartmusee.nimes.fr

Animations



Visites guidées
comprises dans le droit d'entrée

Individuels :
- 16h30 les week-ends et jours fériés
- 16h30 du mardi au vendredi pendant les vacances scolaires.
- Le premier dimanche de chaque mois à 15h, 15h30, 16h et 16h30

Groupes :
sur rendez-vous du mardi au vendredi



Ateliers pour tous, en famille ou seul
Dès 6 ans. Sans inscription préalable. Gratuit pour tous.
Rendez-vous à l'atelier du musée situé au 1er étage de Carré d'Art.
- De 14h à 16h les 11 & 18 février, 28 mars, 15 avril



Ateliers pour les enfants
Visites accompagnées et ateliers d'expérimentation plastique pour découvrir, observer, partager et pratiquer ensemble pour les 6 à 14 ans. Gratuits jusqu'à 10 ans, 3,70 € à partir de 11 ans.
Sur rendez-vous les mercredis et pendant les vacances scolaires du mardi au vendredi.
Calendrier détaillé disponible à l'accueil du bâtiment et à la billetterie du musée ou à demander par email.

Renseignements et inscriptions auprès du Service Culturel du Musée :
Tél. 04 66 76 35 74